

POSSIBLE, IMPROBABLE OU INÉLUCTABLE VENUE D'UNE ÈRE TRANSITIONNELLE VERS UNE SOCIÉTÉ SANS ARGENT LIQUIDE ?

Introduction

**Heureux Joseph
MPANZU MABIALA,**
Doctorant à
l'Université Catholique
du Congo (UCC).
mabialadeline@
gmail.com

Il y a plus de 2000 ans, les sages chinois présageaient déjà que « *la monnaie comme moyen universel d'échange ne procure plus aucun avantage quand les spéculateurs s'en accaparent* ». Jacques Le Goff rapportait encore dans son ouvrage de référence sur le Moyen Âge que le Purgatoire a été créé, à la fin du XII^e siècle, pour permettre à l'Église de racheter les péchés des usuriers. Selon l'historien, cette décision marque le passage au capitalisme moderne.

Ces deux événements, bien qu'éloignés dans l'histoire de la monnaie, montrent à quel point celle-ci constitue le *ciment économique* des échanges dans toute société humaine¹.

Par ailleurs, le fait de payer constitue certes un acte que nous faisons plusieurs fois par jour ; mais nous aurions tort de le ramener à quelque chose de secondaire ou de marginal². De ce fait, décrivant l'économie comme un réseau, Bernard Lietaer parle de l'argent comme un « *connecteur* » : chaque opération se traduit par un flux monétaire ; et si celui-ci vient à se tarir, tout le monde en souffre.

En effet, la monnaie représente tout ce qui est généralement accepté en paiement de biens ou de services ou pour le remboursement de dettes.³ Notre société actuelle étant très consommatrice, donc très dépensière, les Hommes l'utilisent pour tous les échanges quotidiens qui répondent à leurs

1 Jean-François SERVAL, Jean-Pascal TRANIÉ ; *La monnaie virtuelle qui nous fait vivre : l'économie à l'épreuve de l'innovation financière*, Paris, Éditions d'Organisation, 2011, p.9

2 Philippe HERLIN ; *Apple, Bitcoin, Paypal, Google : la fin des banques ? Comment la technologie va changer votre argent*, Groupe Eyrolles, 2015, p. 10.

3 Cours de politique monétaire et marchés financiers internationaux, inédit, DEA1-DEA2 FED/UCC, année académique 2019-2020.

besoins. Elle participe à tous les échanges sociaux, elle transmet et renouvelle les dettes économiques comme symboliques contractées, et ainsi elle concourt à reproduire la société.

Sa légitimité lui est conférée par le pouvoir politique et assurée par la confiance qu'elle acquiert auprès des membres de la société lorsque le système productif est en mesure d'offrir les biens et services nécessaires. Symbole et instrument du pouvoir, la monnaie a revêtu pendant près de deux millénaires l'image du dieu ou du prince de la cité, imprimée sur l'une de ses faces. Sans elle, comment entretenir la défense, la justice et la sécurité, piliers de l'État de droit⁴ ? En outre, la monnaie comporte également une dimension politique parce que sa détention reflète les inégalités, les distinctions sociales et les rapports de pouvoir.

Certes, nous connaissons le système de troc, nous utilisons les billets de banque et pièces, mais aujourd'hui, notre société fait davantage face à une monnaie devenue dématérialisée.

C'est en outre ici l'occasion de révéler qu'incontestablement, une révolution silencieuse se prépare dans le domaine des moyens de paiements et cela ne cesse de susciter des interrogations diverses auxquelles nous alignons la matrice de notre réflexion : à long terme, *la dématérialisation de la monnaie ne va-t-elle pas nous mener vers une société sans argent liquide ? Quelle monnaie, quel moyen de paiement, saura inspirer le plus confiance ?*

Indépendamment du fait d'être un instrument économique pour échanger des marchandises, mesurer leur valeur et conserver de la valeur dans le temps, bien plus, la monnaie est une institution que l'on retrouve sous différentes formes dans toutes les sociétés, aussi loin que l'on remonte dans l'histoire.

1. La nature et l'évolution de la monnaie au fil des siècles

Au fil du temps, la nature de la monnaie a évolué et l'histoire de sa naissance remonte à plus de 3000 ans avant notre ère. À cette époque, les échanges étaient basés sur un système de troc, où les biens et services étaient échangés directement contre d'autres. Cependant, ce système présentait des limites, notamment en termes de pratiques d'échange complexes et de difficulté à évaluer la valeur des biens. D'ailleurs, une théorie sur la double coïncidence existe quand il faut faire allusion à cette pratique ancienne⁵.

⁴ Jean-François SERVAIL, Jean-Pascal TRANIÉ, *Op. cit.*, p. 13.

⁵ La double coïncidence est un concept important dans l'histoire de la monnaie qui stipulait que pour qu'un échange soit possible, il fallait que deux parties soient d'accord sur la valeur relative des biens échangés. Cependant, il est souvent difficile de trouver cette double coïncidence, car chaque individu a des besoins et des préférences différentes. Par exemple, une personne qui avait des pommes pouvait échanger ses pommes contre du blé avec quelqu'un qui avait du blé. Cependant, il était souvent difficile de trouver une personne qui avait exactement ce que l'on voulait et qui voulait exactement ce que l'on avait à offrir.

La monnaie est donc venue résoudre ce problème de la double coïncidence en fournissant un moyen d'échange universellement accepté. Elle facilite les échanges en permettant aux individus d'échanger leurs biens contre de la monnaie, qui peut ensuite être utilisée pour acheter d'autres biens. Grâce à elle, les échanges deviennent plus efficaces et les possibilités d'échanges sont considérablement élargies. Mais il y a eu tout un processus pour en arriver à ce que nous avons aujourd'hui :

Vers 3000 av. J.C., les premières formes de monnaie sont apparues en Mésopotamie, dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate. Les habitants utilisaient des morceaux de métal précieux, tels que l'or et l'argent, comme moyen d'échange. Ces morceaux de métal étaient souvent sous forme de lingots ou de bijoux et possédaient une valeur intrinsèque en raison de leur rareté et de leur utilité.

Au cours des siècles suivants, différentes civilisations ont développé leurs propres systèmes monétaires. En Chine, vers 1000 av. J.C., des coquillages des couteaux en bronze et des lingots de fer étaient utilisés comme monnaie. En Inde, vers 600 av. J. C., des pièces de monnaie en argent appelées « karshapana » étaient utilisées.

Toujours en cette même période, c'est-à-dire vers 600 av. J.C., les premières pièces de monnaie en métal sont apparues en Grèce et à Rome. Ces pièces étaient frappées avec des symboles et des images représentant les dirigeants et les dieux ; ce qui facilitait leur acceptation et leur reconnaissance.

Au Moyen Âge, les pièces de monnaie ont continué d'être largement utilisées en Europe. Les rois et les seigneurs féodaux frappaient leurs propres pièces, qui portaient leurs empreintes et leur valeur. Cependant, le système monétaire était souvent instable, avec des variations de valeur et des manipulations de la part des gouvernants.

Ce n'est qu'à partir du XVII^e siècle que les premières banques centrales ont été créées en Europe, stabilisant ainsi l'émission de monnaie. Au XIX^e siècle, l'utilisation de la monnaie fiduciaire, c'est-à-dire des billets de banque, est devenue courante. Ces billets étaient initialement des reçus échangeables contre des métaux précieux, mais au fil du temps, la confiance dans la stabilité des banques et des gouvernements a permis d'utiliser les billets de banque comme moyen d'échange indépendant de la valeur du métal précieux.

Aujourd'hui, la monnaie est principalement sous forme de billets de banque et de pièces de monnaie, mais elle est également devenue dématérialisée. Cette dématérialisation a été un processus progressif qui a été influencé par plusieurs événements majeurs. Voici quelques-uns des événements importants qui ont conduit à la dématérialisation de la monnaie :

L'introduction des cartes de crédit dans les années 1950 a marqué un tournant permettant des transactions électroniques sans nécessiter des liquidités physiques. Utilisées comme moyen de paiement, ces cartes ont progressivement remplacé les paiements en pièces et ont permis une forme de dématérialisation de la monnaie.

Dans les années 1970, les premières formes de monnaie électronique ont été développées, permettant les transferts de fonds électroniques entre les institutions financières. L'essor considérable d'internet en 1990 a davantage ouvert la voie et la vie à de nouvelles formes de transactions électroniques. Par conséquent, les consommateurs vont désormais effectuer des achats en ligne, ce qui a nécessité des méthodes de paiement électroniques.

L'émergence des crypto-monnaies, avec le lancement du Bitcoin en 2009 basées sur la technologie de la Bloch Chain, a introduit une forme de monnaie numérique décentralisée, accélérant le mouvement vers une dématérialisation plus complète. Ces monnaies sont entièrement dématérialisées et ne dépendent pas d'une autorité centrale.

Actuellement, avec l'avènement des smartphones, les paiements mobiles (avec les applications mobiles) sont devenus populaires. Des applications telles que Apple Pay et Google Wallet permettent aux utilisateurs de payer sans contact, juste avec leur téléphone ; ce qui réduit encore la nécessité de monnaie physique.

En résumé, toutes les évolutions de la monnaie ont été marquées par diverses innovations, conduisant finalement aux systèmes monétaires modernes. Mais il est important de noter que la dématérialisation de la monnaie pourrait se poursuivre et évoluer constamment avec l'avancement de la technologie et des besoins économiques de la société.

2. Une vie sociale submergée par des moyens virtuels de transactions

Il faut rappeler que la monnaie n'est que le support de l'économie réelle aux développements de laquelle elle s'est adaptée, comme le souligne Braudel : « *La monnaie est une très vieille invention, si j'entends par là tout moyen qui accélère l'échange. Et sans échange pas de société*⁶ ».

Sa création a trois sources principales, correspondant aux trois catégories d'agents qui s'adressent au système bancaire pour satisfaire leurs besoins de financement : les ménages et les entreprises, l'État et les non-résidents. Sa circulation, un peu comme le sang circule entre les organes du corps humain, est déterminée par les principales opérations économiques (production, consommation et épargne) ayant lieu entre les agents économiques.

6 Fernand BRAUDEL, *La Dynamique du capitalisme*, Paris, Flammarion, 1988, chapitre II, p. 120.

Pour rester sur l'essentiel, on peut dire que la monnaie circule entre trois catégories d'agents : les banques qui créent la monnaie, les entreprises qui l'empruntent, et les ménages qui la dépensent ou l'épargnent⁷.

Par ailleurs, au nom de la mondialisation et de la libéralisation financière qui ont aboli les frontières réglementaires entre les espaces nationaux, on observe ainsi la création d'un marché planétaire des capitaux où se développent des échanges internationaux de biens, de services et de capitaux : c'est la globalisation financière à travers l'avènement de la technologie.

Cette venue n'a pas manqué d'intensifier d'utilisation de la monnaie et à engendrer l'évolution de cette dernière (vitesse de circulation) suite aux comportements des agents économiques en matière de dépense et d'épargne, mais également des habitudes de paiement et des innovations financières et technologiques.

L'avènement d'une société dématérialisée ou submergée par des moyens virtuels des transactions peut sembler sortir de la science-fiction, mais nous sommes déjà en route. Elle est celle dans laquelle les achats des biens ou services sont effectués par carte bancaire ou par transfert de fonds électroniques plutôt qu'en espèce. De plus en plus, le système économique est submergé par des transactions sans recours à la monnaie physique comme les pièces de monnaie et ou les billets de banque, grâce à une infrastructure technologique mise en place.

L'objectif des entreprises productrices de ces dispositifs n'est autre que de réduire la circulation et l'utilisation du cash au profit des supports électroniques et digitaux et inciter les porteurs de cartes à utiliser de plus en plus ce moyen de paiement, pas uniquement pour les retraits. Les usagers de ces cartes n'auront pas, ainsi, à manipuler du cash, qui fait l'objet de toutes les convoitises.

Vous n'avez qu'à les voir compter et recompter entre leurs mains, en toute fébrilité, les quelques billets qu'ils viennent de tirer des guichets. Ayant souvent peur de se faire piquer le cash dont ils disposent.

Plusieurs forces puissantes étant à l'origine du passage à un monde sans argent liquide, notamment les gouvernements et les grandes sociétés de services financiers, sont favorables à la suppression des espèces. Mais nous n'en sommes pas encore là. *Outre les défis logistiques, nous devons nous attaquer à plusieurs problèmes sociaux avant de renoncer complètement à l'argent liquide.*

Les avantages et les inconvénients ci-dessous peuvent nous donner une idée de la myriade d'effets que peut avoir le fait de ne plus avoir d'argent liquide.

7 Dominique PLIHON, *La monnaie et ses mécanismes*, collection Repères, Éditeur LA DÉCOUVERTE, 2017, pp.39-52 : lecture des premières lignes le 7/9/2020 à 9h30 sur [cairn.info](https:// Cairn.info). *Matières à réflexion*.

3. L'ère sans espèces : naviguer entre les inconvénients et les avantages

Nous sommes dans un monde qui change très vite et au cœur d'une « révolution massive de l'humanité – une révolution fondamentale ». Tout a changé : la manière de construire des relations, de commercer, d'établir des accords sont « fondamentalement différentes » dans un monde numérique⁸.

À mesure que le monde évolue sans cesse, l'idée d'une société sans argent liquide, dans laquelle les transactions se font uniquement de manière électronique, suscite à la fois fascination et appréhension. Alors que cette transition promet une efficacité accrue, elle soulève également des préoccupations quant à la sécurité, à la vie privée ou la confidentialité, l'exclusion pour certaines personnes et l'inclusion financière.

Explorez avec nous les nuances de cette nouvelle ère où la monnaie tangible cède la place à des transactions numériques, où les défis rencontrent les opportunités et laissez-vous surprendre par les possibilités qu'elle offre.

3.1. Avantages d'une société sans numéraire⁹

Moins de criminalité : Que la somme soit importante ou non, l'argent liquide est très facile à voler. En outre, les transactions illégales (le trafic de drogue, par exemple) se font généralement en espèces, de sorte qu'il n'y ait pas de trace de la transaction et que le vendeur peut être certain d'être payé. Cette réduction en termes de taux de criminalité est donc plausible lorsqu'il n'y a pas d'argent tangible à voler.

Traces écrites : La criminalité financière devrait également se tarir. Il est plus difficile de dissimuler des revenus et de se soustraire à l'impôt lorsqu'il existe une trace de chaque paiement reçu. Le blanchiment d'argent devient beaucoup plus difficile si la source des fonds est toujours disponible.

Pas de gestion de trésorerie : L'impression des billets et des pièces de monnaie coûte de l'argent et du temps. Les entreprises doivent stocker l'argent, en obtenir davantage lorsqu'elles en manquent et déposer de l'argent liquide lorsqu'elles en ont trop sous la main. La circulation de l'argent et la protection de grosses sommes d'argent pourraient devenir une réalité du passé.

Les paiements internationaux : Un échange de devises plus facile lors de voyages internationaux. C'est-à-dire que lorsque vous vous

8 Cette pensée est tirée du livre *“The Third Wave”* (La troisième vague) écrit par Alvin Toffler. Publié en 1980, il explore les changements profonds induits par la révolution vers une société post-industrielle. Il y décrit comment les avancées technologiques et les nouvelles formes d'organisation transforment radicalement notre monde. La pensée a été reprise par Emmanuel Macron dans son essai « Révolution » publié le 24 Novembre 2016.

9 Cf. « La finance pour tous », mise à jour le 31 Janvier 2023, consulté le 5 avril 2024.

rendez dans un pays étranger, vous pouvez avoir besoin d'acheter de la monnaie locale. Mais les paiements sont faciles si les deux pays sont en mesure d'effectuer des transactions sans argent liquide. Au lieu de trouver une autre monnaie, votre appareil mobile se charge de tout pour vous.

3.2. Inconvénients d'une société sans numéraire

La vie privée : Les paiements électroniques exposent vos informations personnelles à une éventuelle violation des données. Ils sont donc synonymes de moins de vie privée. Vous pouvez faire confiance aux organisations qui traitent vos données et vous n'avez peut-être rien à cacher ; mais les informations relatives à vos paiements peuvent apparaître sous des formes impossibles à prévoir. Alors que l'argent liquide vous permet de dépenser et de recevoir des fonds de manière anonyme.

Le piratage : Qui dit informatique dit hackers malveillants susceptibles de voler notre argent. Si des pirates informatiques vident votre compte bancaire, vous n'aurez pas d'autre source d'argent.

Problèmes technologiques : Les pépins, les pannes et les erreurs innocentes peuvent également causer des problèmes, vous laissant sans la possibilité d'acheter des choses quand vous en avez besoin. De même, les commerçants n'ont aucun moyen d'accepter les paiements des clients lorsque les systèmes fonctionnent mal. Même un simple problème comme une batterie de téléphone déchargée peut vous laisser « sans le sou ». En outre, les problèmes technologiques peuvent vous empêcher d'accéder à votre argent.

L'inégalité : Les pauvres et les personnes non bancarisées auront encore plus de mal dans une société sans argent liquide. Ils ne disposent pas de dispositifs coûteux pour effectuer des paiements, et ceux qui opèrent dans l'économie informelle n'auraient aucun moyen d'être payés ou de recevoir une aide. Le Royaume-Uni expérimente des moyens sans contact pour faire des dons aux organisations caritatives et aux sans-abri, mais il reste encore beaucoup de chemin à parcourir.

Des frais, des frais, des frais : Si nous sommes obligés de choisir entre quelques modes de paiement, pouvons-nous nous attendre à ce que les institutions financières nous fassent une offre fantastique ? Les sociétés de traitement des paiements peuvent se contenter d'encaisser les gros volumes, éliminant ainsi les économies qui devraient découler d'une moindre manipulation d'espèces.

Les dépenses excessives : Lorsque vous dépensez en espèces, vous ressentez la « douleur » de chaque dollar dépensé. Mais avec les paiements électroniques, il est facile de glisser, de taper ou de cliquer sans se rendre compte de ce que vous dépensez. Les consommateurs devront redoubler d'efforts pour gérer leurs dépenses. « *Quand on ne*

voit pas l'argent physique quitter ses mains, certains peuvent avoir plus de mal à contrôler leurs dépenses ».

Taux d'intérêt négatifs : Lorsque tout l'argent est électronique, si le gouvernement fait payer aux banques un taux d'intérêt négatif, elles peuvent le répercuter sur les clients (sous forme de frais) qui n'auront plus d'argent liquide à sortir et à mettre dans un matelas proverbial pour éviter les taux négatifs. La baisse du taux d'intérêt est généralement une mesure visant à stimuler l'économie, mais le résultat est que l'argent perd son pouvoir d'achat.

4. Monnaie liquide incontournable !

En dépit de l'expansion rapide des paiements électroniques, les espèces restent un moyen de paiement très populaire. L'utilisation de la monnaie fiduciaire reste importante pour certains pays, comme l'Allemagne ou la Belgique, qui préfèrent les billets à l'argent virtuel. De plus, beaucoup de ménages sont attachés aux billets et pièces, pour des raisons « *d'habitudes et de confiance* ». Enfin, pour les ménages, l'usage des billets et des pièces est plus rentable (les cartes bancaires, les chèques sont payants....).

Compte tenu des circonstances, le Maroc en l'occurrence, est l'un des pays où la valeur d'usage de ces instruments monétiques comme la carte bancaire est loin d'être généralisée. On voit mal le boucher ou le vendeur de légumes au marché de Derb Ghalef, à Casablanca, utiliser un terminal de paiement électronique.

S'il faut bien le dire, au Maroc, les gens sont très attachés à l'utilisation du cash ; non seulement parce que, selon certaines estimations de la Banque mondiale, 14 millions de Marocains sont encore exclus du système bancaire, mais surtout, parce qu'ils ne voient pas encore l'utilité de l'usage d'un tel support.

Et d'ailleurs, même dans un pays plus développé comme la France, 50% des paiements continuent à être effectués sous forme d'espèces, contre 43% pour la carte bancaire¹⁰. Néanmoins, les habitudes évoluent. Est-ce à dire que pièces et billets vont disparaître ? Rien n'est moins sûr. Certains experts français considèrent « *qu'il restera toujours une part incompressible d'espèces en France et ailleurs* ».

Pour le Royaume, la situation est un peu différente. Pour des raisons culturelles, une catégorie de citoyens préfère thésauriser et faire davantage confiance au maniement du cash. Une autre catégorie de citoyens, aux moyens limités et irréguliers, ne trouve pas intérêt à effectuer des transactions fréquentes sous une autre forme qu'en espèces sonnantes et trébuchantes.

¹⁰ Charles Plantade, *Lefigaro.fr.*, « L'argent liquide reste le moyen de paiement préféré des Français, malgré l'explosion de la carte Bancaire, Enquête rapportée par la Banque de France », mis à jour le 04/05/ 2023.

Dans cette perspective, l'émergence depuis les années 1990 de nouvelles formes de monnaies font alors penser à une sorte de « *monnaie complémentaire* »¹¹. Une monnaie complémentaire est celle qui peut être utilisée en complément de la monnaie officielle. La monnaie étatique garde donc toute sa prééminence, mais elle n'est plus unique. Elle sert exactement à permettre des transactions qui ne se feraient pas dans la monnaie officielle.

Sont dans cette catégorie ces nouveaux moyens de paiement permis par le réseau Internet, puis plus tard du bitcoin, de systèmes de paiement comme Orange Money et M-Pesa, et enfin, dernièrement d'Apple Pay, qui facilitent peu à peu la sortie de ce modèle étouffant et au fond très instable que représentent les relations incestueuses entre les États et les grandes banques.

Certes la monnaie fiduciaire est préférable pour des raisons d'habitudes et de confiance, mais nous pouvons dire que tous les moyens de paiements peuvent se montrer faillibles, à l'exception peut-être de ceux les plus anciens : ceux où la monnaie possède une valeur intrinsèque, les pièces en or étant l'exemple le plus connu¹². Cela vaut pour toutes les monnaies qui sont elles-mêmes une richesse, comme par exemple le sel à l'époque romaine, qui servait à payer les soldats (ce qui a donné le mot salaire).

Hormis cela, soyons clairs, n'importe quel autre moyen de paiement nécessite plus ou moins de confiance ; aucun n'étant sûr à 100%. Si la confiance ne peut jamais exister à 100%, il importe de bien évaluer les risques, et ils ne plaident pas en faveur du système actuel.

Conclusion

Dans sa fonction d'intermédiaire des échanges¹³, la monnaie devient indispensable au bon fonctionnement de l'économie. Par ailleurs, il était logique qu'à la suite du bouleversement ayant lieu au milieu du XX^e siècle portant sur les mécanismes d'échange qui sous-tendaient le formidable développement de l'économie mondiale, que la monnaie, support de ce développement (notamment dans sa fonction d'intermédiaire des échanges), connaisse des mutations¹⁴.

11 Au-delà de ces exemples particuliers, les monnaies complémentaires les plus répandues sont celles qui s'affichent à parité avec la monnaie officielle, comme le WIR, (1 WIR = 1 franc suisse) et sont utilisables chez tout ou partie des commerçants d'une ville ou d'une région.

12 Lorsqu'on reçoit une pièce en or ou en argent en paiement d'un bien, quoi qu'il arrive, cette pièce garde sa valeur. Si l'État qui l'a frappé disparaît ou fait faillite, aucune inquiétude, la pièce vaudra toujours son poids en or.

13 Jean-François SERVAL, Jean-Pascal TRANIÉ, *op. cit.* p. 55

14 En France, la monnaie était constituée à hauteur de 96 % par des pièces métalliques en 1789, contre moins de 1% deux cents ans plus tard.

Bien qu'absente à la veille de la Révolution, la monnaie scripturale en représentait 84% en 1989 (la différence étant constituée par la monnaie fiduciaire). Il serait absurde de croire que la mutation s'arrêterait à la création de la monnaie scripturale par les banques. L'imagination des financiers et les besoins de l'économie, avec la généralisation de l'économie numérique, ont introduit de nouvelles formes qui s'apparentent à la monnaie, qualifiables d'actifs liquides, dont la frontière est difficile à établir.

Et de nos jours, il est indéniable que la transition vers les transactions électroniques commence à contribuer de façon significative à l'amélioration de plusieurs aspects de la société, qu'il s'agisse de faciliter les échanges ou de lutter contre la criminalité. Elles semblent avant tout plus sûres.

Si elles peuvent exposer leurs utilisateurs à des tentatives de piratage ou de violations de données, elles permettent en revanche d'éliminer les risques liés aux transports de fonds, autrement plus difficiles à prévenir.

Il devient donc urgent de favoriser plus de liberté et de diversité dans le monde de la finance, de la banque et de la monnaie. Tous les nouveaux moyens de paiement comportent un risque intrinsèque qui ne pourra jamais être totalement éliminé : *le risque informatique*. On peut se faire voler ses bitcoins, et cela s'est produit maintes fois, des systèmes de paiement peuvent se faire pirater. Et plus Apple Pay, Orange Money et autres gagneront des clients, plus ils deviendront la cible des cybercriminels. ■



Marie Salomé MUTEBA MWAMENA, *La Forge traditionnelle du Katanga : Symbole du travail sacré*, Kinshasa, CEPAS, 2023, 120 pages.